

D U N - les - P L A C E S
* * * * *

Voici l'histoire de cet étonnant corsaire, bâtisseur d'église, qui dota Dun-les-Places d'une des plus belles églises qui soient dans le Morvan. Etrange destinée que celle de ce corsaire Feuillet !

Marie-Augustin-Xavier Feuillet était né à Paris, le 20 mai 1774, d'un père marchand de bois, originaire de Château-Chinon. L'enfance du petit Xavier fut bercée par les récits de son oncle, marin, qui avait suivi, en 1778, la fortune maritime, du comte d'Estaing. C'était l'époque où les glorieux souvenirs de la guerre de l'Indépendance américaine déterminaient la vocation de ceux qui désiraient être les grands soldats de la République et de l'Empire.

A treize ans, le 29 septembre 1787, le mousse Xavier Feuillet part du Havre, à bord du Courageux. Détail assez curieux, la veille de son départ, sa mère, se rappelant qu'il n'avait pas encore fait sa première communion, la lui fit faire dans une église du Havre. En 1791, Feuillet est promu matelot. Il s'embarque, le 21 juillet 1797, sur la frégate la Fortunée. Il passe de là sur la Melpomène.

"Ce navire (la Melpomène) faisait partie de la division du contre-amiral Vence. La petite escadre rencontra sous Cagliari, capitale de la Sardaigne, plusieurs vaisseaux anglais, avec lesquels elle engagea un combat meurtrier. Une frégate commandée par le capitaine de Grammont fut coulée. Le jeune Feuillet courut lui-même un grand danger, car la pièce de canon qu'il servait ayant éclaté, il fut lancé jusque dans la misaine.

"Passé timonier en janvier 1793, puis aspirant de 2e classe le 11 février 1793, il revint sur la Fortunée. Il avait alors dix-neuf ans. Pendant le siège de Toulon, sa division tenait mouillage devant la rade de Tunis. Elle en fut détachée après l'échec des Anglais devant Toulon et en compagnie de la Melpomène et de la Minerve, alla couvrir les côtes de la Corse.

"Chassés de Toulon, les Anglais vinrent attaquer les Français à Formelli où ils s'étaient retranchés et emportèrent ce poste d'assaut en trois jours. Notre jeune aspirant y reçut deux blessures, l'une au côté et l'autre au pied. Ainsi que le constate le certificat qui lui fut délivré le 2 Nivôse, an IX, par Murette, officier en second de la frégate la Fortunée... Quoique blessé, il tint bon et abandonna un des derniers la redoute de la Fortunée. Le lendemain, au péril de sa vie, il mit le feu à la frégate, au moment où

elle allait être prise par l'amiral Hood... Il eut encore la gloire de brûler le brick anglais Proselyte, qui, voulant s'assurer si l'escadre française faisait usage de boulets rouges, s'approcha à portée de la batterie commandée par M. Feuillet, qui, par un boulet, coupa son mât d'artimon, puis, d'un second, traversa sa coque et y alluma un incendie. Cet échec obligea l'escadre anglaise à se tenir à une distance respectueuse".

Fait deux fois prisonnier, Feuillet abandonna la marine impériale après Trafalgar, pour faire la guerre de course. Il y gagna pas mal de gloire et une grosse fortune. Puis il se retira, jeune encore, à Dun-les-Places.

"Oubliant son existence de marin, il menait là une vie patriarcale. Rien de monumental dans la demeure du dernier seigneur du parc. Un vaste rez-de-chaussée d'un seul tenant, entouré de grands jardins cultivés avec soin, le tout dominant sur l'admirable vallée de la Cure. Dans un coin des jardins, la chapelle. Du seuil du logis, il pouvait, le soir, venir contempler l'ombre montant de la gorge, accompagnée de cette buée blanche et floconneuse, presque phosphorescente, qui comble nos vallées à l'entrée de la nuit. Cette ombre de brouillard ténue et pénétrante possède une saveur légère et âpre qu'on ne goûte nulle part ailleurs. Les odeurs de mousse, de fougère, de bois frais, de champignons, de tourbe, d'herbes odorantes se fondent en une synthèse harmonieuse et sauvage, où l'odorat le plus subtil cherche en vain à reconnaître la trace infinitésimale des éléments qui la composent. Il pouvait, fermant les yeux, écouter la voix profonde, interminable du torrent ; et ce bruit d'eaux, frère du son des vagues, a dû plus d'une fois éveiller dans son souvenir les images de sa longue carrière maritime".

Le vieux Dun est situé, à sept kilomètres de là, dans une position jadis inexpugnable. L'inutilité de l'oppidum dans la vie moderne a déplacé ce village. Mais, en 1816, à l'époque où le corsaire jouissait en paix du burin de la "course", le nouveau village de Dun-les-Places n'avait pas encore d'église. Fût-ce pour s'épargner le désagrément de marcher deux lieues à travers de mauvais chemins ? Ou, fût-ce pour s'assurer un tombeau à sa taille, que le corsaire conçut le projet de doter Dun-les-Places d'une église magnifique ? Peut-être, en quelque danger, avait-il fait un vœu ? Nul ne le saura jamais.

L'église de Dun-les-Places est une habile copie du style roman dans ce qu'il a de plus volontairement austère et dépouillé. Taillée en plein granite, elle surgit de la matière même du Morvan. Comme la montagne d'où elle sort, elle est osseuse et trapue. La forme qu'elle a, d'une croix latine, rappelle celle des basiliques du 5e siècle. Le plein-cintre triomphe dans les arcs-doubleaux, les formerets, les fenêtres. Ses trois nefs, contournées en croix, sont séparées par des piliers carrés, flanqués de colonnes. La demi-coupole de l'abside est soutenue par six colonnes monolithes, de 5 m de hauteur. Dans la chapelle du chevet repose ce qui fut, jadis, le corsaire Feuillet. Il est peut-être plus classique, pour un vieux marin, de dormir son dernier sommeil au sein des houles éternelles.